

Noms et Prénoms des étudiants : CAROFF Maëlle / GOUGEON

Marie / LE LAN Fanny

Promotion : P108

Mission effectuée à : Andahuaylas, PEROU

Du 11/06/2018 au 24/06/2018

Au sein de : Munay Wasi

Tuteur de Mission : HALFTERMEYER Sylvain

ISTOM

Ecole Supérieure d'Agro-Développement International

32, Boulevard du Port F.-95094 - Cergy-Pontoise Cedex
tél : 01.30.75.62.60 télécopie : 01.30.75.62.61 istom@istom.net

RAPPORT DE MDISS 1^{ère} ANNEE

Rapport de Mission Découverte d'Initiative Sociale et Solidaire



(Maëlle CAROFF, 23/06/2018 à Munay Wasi)

Sommaire

I.	Contexte ou environnement de la structure d'accueil et de la mission.....	2
1.	Sentier Lumineux.....	2
2.	Système éducatif.....	2
3.	Santé.....	3
4.	Environnement.....	3
II.	Présentation de la structure d'accueil.....	3
III.	Présentation de notre action.....	4
1.	Intervention dans les écoles.....	4
❖	Ecole maternelle de Rumi-Rumi.....	4
❖	Ecole primaire.....	4
2.	Les tâches quotidiennes de l'association.....	5
❖	La bibliothèque.....	5
❖	Tienda.....	5
3.	Construction d'une maison.....	6
4.	Transformation de la luzerne.....	7
IV.	Conclusion.....	9
V.	Annexes.....	11
VI.	Bibliographie.....	14

Dans le cadre de notre première année à l'ISTOM, nous avons dû effectuer une mission de découverte et d'initiative sociale et solidaire dans une association humanitaire ou une ONG. Notre choix s'est porté sur l'association Munay Wasi située au Pérou.

I. Contexte ou environnement de la structure d'accueil et de la mission

L'association humanitaire est à Andahuaylas. Située à 2926 mètres d'altitude, la ville est la deuxième principale de la région d'Apurimac, avec une population d'environ 37 000 habitants (*annexe 1*). Elle s'étend au milieu d'une vallée fertile, partagée entre champs de blés, maïs, pommes de terre, et terres d'élevage. La ville d'Andahuaylas est très pauvre et composée majoritairement de paysans.

1. Sentier Lumineux

La ville se remet peu à peu de l'époque du "Sentier Lumineux" durant les années 1980-1990, où elle était coupée du monde. Ce mouvement armé d'inspiration maoïste a été éliminé en 1992, par l'arrestation d'Abimael Guzman, chef du groupe. Après un peu moins de 30 ans d'inactivité, il est aujourd'hui réapparu avec la prise d'otage de 34 enfants et 20 adultes, libérés fin juillet 2018 grâce à l'armée péruvienne. Actuellement ce mouvement armé reste actif dans deux zones du Pérou dont celle d'Apurimac. Aujourd'hui, des foyers du « Sentier Lumineux », reconvertis au narcotrafic, persistent dans cette région montagneuse propice aux trafics de drogue. Andahuaylas est ainsi dans une situation politique et sociale instable : par exemple, le 1^{er} janvier 2005, l'ancien commandant de l'Armée, Antauro Humala a tenté un putsch contre le président en s'emparant du poste de police d'Andahuaylas en s'emparant du poste de police d'Andahuaylas, coupé court quelques jours plus tard.

2. Système éducatif

L'école est officiellement gratuite et obligatoire, mais c'est loin d'être toujours le cas dans les campagnes. Effectivement, le nombre d'élèves par classe est variable mais généralement assez faible, ce qui s'explique en partie par l'obligation qu'ont beaucoup d'enfants à aller aider régulièrement leurs parents dans les champs, pour aider à subvenir aux besoins de leur famille. La situation géographique de certaines écoles les rend peu accessibles, comme nous avons pu le constater nous-même : les établissements sont excentrés, parfois en altitude, et les chemins qui y mènent sont souvent en très mauvais état.

Le niveau scolaire des écoles péruviennes varie beaucoup d'une école à l'autre, voire même d'une classe à l'autre. Rares sont les parents pouvant aider leurs enfants à faire leurs devoirs, eux même n'ayant souvent pas été scolarisés correctement. La barrière de la langue peut s'ajouter à ces difficultés : certains ne parlent que quechua et ne maîtrisent pas l'espagnol enseigné à l'école. La scolarité des enfants issus d'un milieu pauvre est encore compliquée par les situations familiales souvent délicates : filles mariées et enceintes très tôt, parents divorcés, violents ou abusifs et abandons sont fréquents. Les enfants scolarisés dans les campagnes sont donc généralement livrés à eux même.

Le budget des écoles est très réduit, ce qui par conséquent limite la présence de matériel scolaire dans les classes, que ce soit pour les livres, les stylos, les cahiers ou encore les jeux pour la récréation. Les sorties scolaires ne sont possibles que si les professeurs en ont eux-mêmes l'initiative et qu'ils acceptent de prendre tous les frais à leur charge. Cette absence de budget se ressent également beaucoup dans les locaux scolaires, de taille et de qualité très inégales d'un établissement à l'autre. Certaines dépenses sont à la charge des familles, comme par exemple les uniformes scolaires normalement obligatoires dans tous les établissements. Cependant, étant donné la pauvreté des familles, il est rare d'en voir.

Le niveau de formation des professeurs est également un des principaux problèmes du système éducatif péruvien dans les campagnes : la majorité manque de formation et de pédagogie et beaucoup ne se soucient pas de l'avenir de leurs élèves. Pour les enfants issus des campagnes, les études

supérieures sont rarement envisageables (très coûteuses et seulement dans les grandes villes), et certains professeurs considèrent qu'il est inutile de fournir des efforts puisque pour eux, l'avenir de leurs élèves est tout tracé : chauffeur de tuk-tuk pour les garçons, mamitas (femmes au foyer) pour les filles.

3. Santé

Plus de 90% des habitations des zones rurales n'ont ni eau courante ni égout et les maladies y deviennent une menace constante. La moitié de la population péruvienne de la sierra (nom donné à la région montagneuse du Pérou où se situent les Andes), dont fait partie Andahuaylas, vit dans une grande pauvreté et souffre de malnutrition et de faim. 70% des enfants de cette région sont dénutris. Les maladies sont fréquentes et la mortalité infantile très élevée : 115 pour 1000 dans la région d'Andahuaylas. Un enfant péruvien sur 10 n'atteint pas l'âge de 5 ans.

La malnutrition et les mauvaises conditions d'hygiène sont les principales causes des maladies respiratoires, des maladies diarrhéiques et gastro-intestinales, des maladies parasitaires et des infections diverses. Il existe aussi un fort taux de mortalité maternelle : impossibilité de recevoir des soins obstétricaux d'urgence, absence d'information sur la santé maternelle et manque de personnel.

Les salaires péruviens sont généralement très bas comparés aux coûts des soins, que ce soit dans les établissements publics ou privés.

4. Environnement

Dans les campagnes, la sensibilisation à l'environnement et au réchauffement climatique est quasi-nulle. Il n'y a pas ou peu de tri des déchets ou de recyclage, les détritiques sont généralement à même le sol, en plus d'une utilisation excessive de plastique et d'emballages. Tous les déchets sont finalement réunis au même endroit, dans des décharges à ciel ouvert, anéantissant les quelques efforts fait pour le tri. On note l'absence de réels centres de tri et d'élimination des déchets.

II. Présentation de la structure d'accueil

Munay Wasi est une association humanitaire localisée dans la ville d'Andahuaylas, dans la région d'Apurimac au Pérou. Sa création date des années 90, grâce à l'initiative de la française Monique Many, aujourd'hui encore présidente. Le nom Munay Wasi vient de la langue quechua et signifie littéralement "la maison qui t'aime". L'association soutient principalement des projets de développement ruraux destinés aux populations paysannes de la Cordillère des Andes du Pérou, surtout dans les domaines de la nutrition, de l'éducation, de la santé et de la protection infantile. Elle soutient également des parrainages d'enfants dans leurs études, ainsi que des échanges culturels entre des écoles de France et les écoles de la région d'Andahuaylas.

Le bureau Munay comprend deux antennes :

- Munay France, qui coordonne les projets et récolte la majorité des fonds. Régulièrement, les membres de Munay France se déplacent et viennent rencontrer les volontaires partant dans le cadre de l'association.
- Munay Pérou, qui étant sur place, fait des propositions adaptées au moment et les met en application. Cette antenne est dirigée par Carlos Javier, notre maître de stage, vivant directement dans l'association.

Cette organisation est une force de l'association, lui permettant de gagner en efficacité et d'optimiser les actions. La présence de Carlos Javier, péruvien natif d'Andahuaylas, permet d'adapter au mieux les missions au terrain de par sa connaissance de la ville et de ses habitants et permet d'encadrer

quotidiennement les volontaires et les missions. L'antenne Pérou permet à Munay Wasi de s'inscrire dans un réseau important de relations : l'association, installée depuis maintenant plus de 30 ans est connue de toute la ville et Carlos Javier est en relation directe avec toutes les écoles avoisinantes et leurs directeurs.

Le budget de l'association repose sur différents types de dons (de volontaires ou d'associations amies comme les "frères d'espérances"), sur les parrainages et les adhésions, en plus des sommes demandées aux volontaires pour leur hébergement. Des revenus sont également tirés de la vente de produits péruviens que la présidente ramène en France et du soutien du Conseil de Loire Atlantique où vit Monique Manyà. Cette année, elle a en plus réalisé un partenariat avec l'enseigne Décathlon : pour l'achat d'un tee-shirt de la marque Quechua à 10 euros, une partie des bénéfices était reversée à l'association (*annexe 2*).

En mettant à profit les différentes compétences des volontaires, l'association mène des activités très diverses avec une large portée sur la ville : élevage, entretien de la serre, santé, permaculture, sensibilisation des enfants dans les écoles, tenue de la bibliothèque, constructions d'infrastructures, rénovation, participation aux activités du village... L'association intervient également dans l'hôpital de la ville et dans les cabinets dentaires lorsque des volontaires issus de ces domaines sont présents. La diversité des missions est permise par le grand nombre de volontaires (quand nous sommes arrivées, nous étions plus de trente volontaires français, majoritairement jeunes et étudiants entre 20 et 25 ans) venus de divers coins de la France et de multiples filières.

III. Présentation de notre action

Au cours de notre séjour dans l'association, nous avons donc été amenées à nous investir dans beaucoup d'activités différentes.

1. Intervention dans les écoles

L'action principale de Munay Wasi est l'intervention dans les écoles. En plus des projets de chaque volontaire, tout le monde est réparti par petits groupes le matin dans les différentes écoles de la ville. Nous avons ainsi été amenées à intervenir dans deux écoles, dans le but de venir en aide aux professeurs et d'initier les élèves à l'anglais.

❖ Ecole maternelle de Rumi-Rumi

Pendant la première semaine, nous avons été assignées à l'école Rumi-Rumi, composée de trois classes avec des élèves de 3 à 5 ans. Nous avons participé à la réalisation des cadeaux destinés à la fête des pères.

Un autre des projets de l'école était le défilé du vendredi 15 juin pour le 288ème anniversaire de l'institution. Notre rôle était de réaliser une banderole (*annexe 4*) pour accompagner les enfants lors du défilé. Une fanfare de douze jeunes français, également volontaires à l'association Munay Wasi, nous a accompagnés. La police nous a encadrés et nous avons marché à travers les rues de la ville tout l'après-midi avec les enfants dans le but de récolter des fonds pour l'école. Nous avons beaucoup apprécié ce moment de partage et de complicité avec les élèves, les parents d'élèves et l'équipe enseignante. Nous en gardons un très bon souvenir.

❖ Ecole primaire

La deuxième école où nous sommes allées est une école primaire (*annexe 3*). Elle se situe en haut d'une montagne et illustre bien l'inaccessibilité de certains établissements, comme évoquée dans

la première partie de ce rapport. Le seul accès est un chemin de terre en lacet, il est donc très difficile d'y parvenir. Les chauffeurs de tuk-tuks, pour qui ce trajet n'était pas très rentable, refusaient souvent de nous y amener ou à des tarifs plus élevés. A Andahuaylas, située dans la campagne, les cours ont lieu uniquement le matin, laissant l'après-midi libre aux enfants pour qu'ils aillent aider leurs parents dans les champs. Le matin, nous y allions pour donner aux plus âgés des cours d'anglais ou accompagner les plus jeunes dans leur apprentissage de l'espagnol. L'après-midi, l'école étant fermée, nous avions accès seulement à l'espace extérieur. Afin d'occuper les enfants et pour qu'ils n'errent pas dans les rues, nous organisions des jeux. Nous avons profité de ces activités pour travailler sur l'esprit d'équipe et le respect de règles.

Les enfants étaient accueillants et heureux de notre présence, qui les motivait à apprendre. Même si les élèves sont peu nombreux par classe, les différences d'âges sont importantes ce qui ne facilite pas l'apprentissage. Par exemple, une classe que nous avons aidée était composée de 9 élèves, entre 7 et 13 ans.

Cette expérience a été très enrichissante. Elle nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement du système éducatif péruvien dans les campagnes et ses difficultés, ainsi que le mode de vie des jeunes péruviens. La venue des volontaires aide les enfants à s'ouvrir au monde extérieur et les motive.

2. Les tâches quotidiennes de l'association

L'après-midi, en plus de nos projets personnels, nous nous relayions pour qu'il y ait toujours des volontaires pour assurer les permanences à la bibliothèque et à la Tienda, qui faisaient parties intégrantes de l'association.

❖ La bibliothèque

La bibliothèque(*annexe 5*) a été créée pour mettre à disposition un lieu de culture et de lecture destiné aux enfants et aux adultes. Elle ne peut fonctionner qu'avec l'aide des volontaires qui assurent sa permanence tous les après-midis en semaine.

La bibliothèque a été conçue selon la pédagogie Montessori, ayant pour but d'encourager l'autonomie et l'initiative chez l'enfant dès le plus jeune âge. Elle est censée faciliter et motiver l'apprentissage, favoriser le développement de l'enfant. Les rayons sont ainsi organisés avec un code couleur spécifique à chaque tranche d'âge, afin que les enfants puissent sélectionner eux même les livres adaptés. Un guide de numéro leur permet de ranger méthodiquement le matériel mis à leur disposition. Une heure de lecture est imposée aux enfants, suivie d'un temps libre où ils ont accès au matériel à disposition : coloriages, dessins, jeux de société... Les enfants doivent également apprendre à respecter les règles qui leur sont imposées comme enlever leurs chaussures en arrivant, puis ranger la bibliothèque à la fin de la séance.

La bibliothèque est également un lieu où les enfants sont initiés à l'hygiène dentaire : tous les après-midis, une pause brossage des dents est imposée aux enfants pour les inciter à prendre soin de leurs dents. Des brosses à dents (une par enfant, étiquetée à leur nom dès la première utilisation) leurs sont données avec du dentifrice. Les volontaires les accompagnent et leur montrent les bons gestes.

❖ Tienda

La Tienda (boutique en espagnol) de Munay Wasi a été construite et mise en place par des volontaires de l'association Chaka'Inti en 2011. Ce petit commerce permet, grâce à l'écoulement de son stock, de fournir à l'association une source d'autofinancement pour réinvestir dans les projets sur place.

Les volontaires se relaient tous les jours, matins et après-midis, pour la tenir. Ils doivent ainsi se charger de la vente, de la comptabilité et gérer les stocks. Tous les prix sont établis sur ceux du marché local, permettant aux campesinos (nom donné aux habitants) et aux volontaires de venir y acheter leurs produits. Les produits vendus sont sélectionnés de sorte à ne pas concurrencer les tiendas voisines locales, avec des produits les plus diversifiés possibles. On y trouve des produits d'hygiène, d'entretien, alimentaires, et des produits frais. Les comptes sont faits tous les soirs et l'inventaire une fois par semaine.

3. Construction d'une maison

Un de nos plus gros projets a été la construction d'une maison (*annexe 6 et 8*). En avril 2018, nous avons créé une cagnotte Leetchi afin de récolter des fonds pour l'association, même si nous n'avions pas de projet précis à réaliser au Pérou. Nous l'avons partagée sur les réseaux sociaux (facebook, instagram) en plus d'en parler à notre entourage. Début juin, la cagnotte était de 263 euros, soit environ 1000 soles (le taux de change est de 3,84 soles pour 1 euro).

Arrivées dans l'association, Carlos Javier, notre maître de stage, nous a proposé d'investir l'argent dans la construction d'une maison, projet qui avait été mis de côté par manque de moyens. La maison était destinée à une mère de 36 ans et ses deux filles, 8 et 10 ans. Elles vivaient au bout d'un terrain qui n'était pas le leur, derrière un champ entouré de quelques animaux, dans un état insalubre : des toiles en guise de mur, un sol de terre battu et peu de mobilier : un lit double et un vieux réchaud à gaz. Les quelques cochons d'indes élevés par la famille étaient en liberté sur le sol, et les poules allaient et venaient librement.

Le projet était contraint par le temps et les moyens : le mois de juin marque le début de l'hiver, les nuits deviennent rudes. Il fallait donc faire rapidement pour permettre au plus vite à cette famille d'avoir un logement décent pour l'hiver. Nous avons donc été obligées d'écarter certains matériaux de construction, comme par exemple les briques en terre, abordables financièrement mais qui auraient fait durer le chantier trop longtemps. En plus de faire rigoureusement attention à la durée du chantier, nous devons faire face à la contrainte budgétaire : la famille disposait de très peu de moyens et nos ressources financières étaient limitées aux dons et à notre cagnotte. On devait donc construire rapidement, intelligemment et avec des matériaux abordables.

Le terrain, difficile d'accès et sur un flanc de montagne pentu, a été cédé à la famille pour un prix dérisoire. La main d'œuvre était surtout composée de bénévoles de l'association n'ayant aucune expérience en construction. De plus, étant à un peu plus de 3000 mètres d'altitude, nos compétences physiques étaient réduites. Des bénévoles péruviens nous ont heureusement rejoints pour nous prêter main forte et nous guider durant tout le chantier. Ce projet a mobilisé tous les bénévoles de l'association et les autres missions et activités ont été suspendues le temps des travaux.

Après quelques réunions pour échanger nos idées et décider concrètement comment construire la maison, nous avons pu commencer les travaux. Le projet était de construire une maison de 15m², avec une clôture pour délimiter le terrain et permettre à la famille de garder ses animaux à l'extérieur sans qu'ils s'échappent.

La première étape consistait à aplanir et à nettoyer le terrain à l'aide de pioches et de pelles, et à couper une dizaine d'arbres à l'aide de scies et de haches pour les poteaux de la maison et de la clôture. Pour fixer les poteaux dans le sol, nous avons utilisé une barre à mine pour faire les trous et après avoir positionné les troncs, nous les avons bouchés avec des pierres et de la terre, le ciment étant trop cher. Une fois la maison délimitée par ces poteaux en bois, nous avons construit les murs, composés de planches de bois et de tôles achetées grâce à la cagnotte. Le toit a été construit par des locaux durant le weekend. Pour finir, nous avons fixé le feuillage des arbres que nous avions coupés sur la clôture pour l'étoffer.

Mais une fois la maison terminée, un nouveau problème s'est posé : celui de la cuisine, récurrent au Pérou. Par manque de moyen, les cuisines sont généralement réduites à des réchauds ou à des feux à l'intérieur des lieux de vie, ce qui intoxique les familles. Ces dernières sont souvent peu conscientes des dangers que cela représente, et manquent de moyens pour créer une aération permettant au gaz et à la fumée de s'échapper de la maison. La totalité de notre cagnotte a été utilisée dans la construction de la maison et c'est grâce aux dons de deux nouveaux volontaires que la famille a pu avoir une vraie cuisine en brique. Celle-ci offre plusieurs avantages : il n'y a plus de fumée à l'intérieur de la maison, ce qui évite les maladies respiratoires en plus d'économiser du bois. La chaleur reste plus longtemps dans la maison et permet de mieux se chauffer en hiver.

L'habitation construite par les volontaires, bien que dépourvue d'eau courante et d'électricité, a permis d'offrir à cette famille de meilleures conditions de vie. Elle sera cependant suivie de près par l'association : le terrain en pente et le manque de fondations peuvent rendre l'habitation sujette aux glissements de terrain.

Cette expérience a été très enrichissante pour nous : nous avons dû trouver seules des solutions aux contraintes imposées et surmonter les imprévus du chantier en plus de gérer notre budget. Nous avons mieux pris conscience des conditions de vie au Pérou et ça a été une excellente occasion d'échanger avec la population locale et de découvrir leur mode de vie.

4. Transformation de la luzerne

En raison de la pauvreté et des raisons évoquées précédemment, la malnutrition chez les enfants est très fréquente à Andahuaylas. Afin d'y faire face, Munay Wasi a mis en place avec les volontaires la réalisation d'extraits foliaires de luzerne, c'est à dire des concentrés de nutriments issus de son jus.

La luzerne présente beaucoup d'avantages et est parfaite pour la réalisation d'extraits foliaires. Elle résiste bien au froid, mais également au chaud : contrairement à beaucoup d'autres plantes fourragères, une grande partie de la récolte se fait en période estivale et sa racine pivotante lui permet de résister à la sécheresse (épaisse, elle peut puiser l'eau en profondeur et conserver les nutriments). La luzerne s'adapte bien aux coupes fréquentes et comme toute Fabaceae, elle est bénéfique au sol et aux autres cultures puisqu'elle fixe bien l'azote atmosphérique. C'est une plante particulièrement riche en protéines : pour 15 tonnes de matière sèche à l'hectare, elle fournit 2,6 tonnes de protéines en plus d'acides aminés essentiels et de vitamines stockés dans les feuilles.

Nous allons détailler ci-dessous le protocole d'extraction de la luzerne.

1. Coupe de la luzerne(annexe 9)

Afin de couper la luzerne, nous avons utilisé des serpes. Il est important de couper au plus court pour une meilleure repousse. L'association possède deux champs de luzerne. Lorsqu'ils sont épuisés, il est possible de racheter de la luzerne aux campesinos voisins en attendant la repousse.

2. Triage(annexe 10)

La luzerne récoltée est ensuite triée. Les feuilles abîmées ou attaquées, qui ont une valeur nutritive moindre, sont enlevées. Les feuilles de la partie inférieure de la tige sont également retirées car elles ont moins accès au soleil : on ne garde ainsi que les feuilles les plus riches. Les restes de luzernes non utilisés sont rassemblés et donnés aux animaux de l'association (rongeurs, lamas...).

3. Broyeur(annexe11)

Le broyeur, de son nom espagnol “tritadora”, est une machine composée d’un cylindre dans lequel sont installées 2 hélices reliées à un moteur. Il permet de réduire la luzerne en une sorte de “bouillie” et de casser les fibres qui bloquent l’assimilation des composants contenus dans les feuilles, ce qui permettra à l’étape du pressage d’obtenir plus de jus.

4. Presse(annexe 12)

La presse permet d’exercer une pression très importante sur la luzerne broyée et d’en extraire le jus. La luzerne sortie de la broyeuse est placée dans le cylindre de la presse, qui contrairement à la broyeuse est activé manuellement : il est nécessaire de se mettre à plusieurs pour tourner la manivelle se trouvant au-dessus. Le jus est alors extrait et récupéré dans un récipient placé en dessous. Il est important de vider régulièrement le cylindre et ne pas laisser la luzerne déjà pressée s’accumuler : elle absorbe une partie du jus nouvellement pressé lorsque l’on remet de la luzerne broyée. Les résidus solides obtenus après le broyage sont donnés aux animaux, ou bien utilisés comme engrais.

5. Coagulation du jus et déshydratation(annexe 13)

Une fois récupéré en quantité suffisante, le jus va être chauffé pour coaguler : il est porté à sa température d’ébullition (90°C à Andahuaylas en raison de l’altitude) puis est rapidement retiré, pour limiter au maximum les pertes nutritionnelles. L’augmentation de température permet de faire coaguler le jus en extrait foliaire, contenant les protéines, minéraux et vitamines des feuilles de luzerne.

Le temps de coagulation est variable, mais il suffit généralement de quelques minutes pour que la luzerne coagule et se sépare de son jus. On obtient ainsi un mélange de “nata” (une crème verte granuleuse) et de jus brun.

6. Filtrage

Le contenu de la casserole est ensuite filtré afin de séparer la “nata” du jus brun obtenu à la cuisson. Le jus brun récupéré, dilué dans une égale quantité d’eau, peut ensuite être donné aux animaux. La nata récupérée est gardée pour être séchée.

7. Séchage(annexe 14)

Cette étape est extrêmement importante : si le séchage est incomplet, des champignons peuvent s’y développer et la nata est alors perdue.

La nata récupérée est étalée sur des tamis, qui vont ensuite être disposés dans un séchoir placé au soleil. Il permet à la nata de sécher sans exposition directe au soleil. Le séchage dure normalement 24h, mais en cas d’humidité il se peut que ça ne suffise pas : il faut alors retirer la nata la nuit et la placer au réfrigérateur jusqu’au jour suivant, pour éviter que le froid et l’humidité de la nuit ne favorisent le développement des champignons.

5. Aide à la construction d’une salle de classe à Rumi Rumi

En plus d’intervenir dans les classes le matin, nous sommes retournées à l’école maternelle de Rumi Rumi pour aider à la construction d’une nouvelle salle de classe. Depuis quelques années, le nombre d’élèves a augmenté et est devenu supérieur à la capacité d’accueil de l’école. Une des classes

se trouve dans un espace de stockage inadapté à l'apprentissage : pas de fenêtre, des murs finet une isolation presque inexistante.

Munay Wasi a donc eu l'initiative de construire une salle de classe. Celle-ci devait être construite dans la cour de Rumi Rumi, située en contrebas et dont le seul accès est un chemin d'un mètre de large. Le camion ne pouvait donc pas décharger le matériel nécessaire à la construction à l'endroit exact des travaux. Notre rôle a été de transporter les 3 m³ de sable et les vingt sacs de 42,5 kg de ciment du camion au chantier (*annexe 16*).

Notre seule contrainte a été le nombre d'outils : nous ne disposions que d'une pelle, d'une brouette et de 3 sacs pour 8 volontaires. Afin de procéder plus efficacement, nous avons dû emprunter une autre pelle et une deuxième brouette à la menuiserie située à côté de Rumi Rumi.

Aujourd'hui la salle de classe est terminée et remplit entièrement sa fonction offrant un nouvel espace d'apprentissage aux enfants (*annexe 17*).

6. Exposition du travail des mamitas et tombola de vêtements

Depuis plusieurs années, l'association Munay Wasi a mis en place un atelier de couture. Tenu par Maria, la femme de notre maître de stage et par un professeur de couture, ce cours permet aux femmes d'acquérir des compétences en couture, tricot ou tissage, couronnées d'un vrai diplôme. Ces nouvelles compétences permettent à ces femmes de réaliser elles-mêmes leurs vêtements et ceux de leur famille, en plus de créer une potentielle source de revenus supplémentaire. L'atelier est actuellement suivi par une trentaine de "mamitas" tous les jeudis après-midis, et nous avons eu la chance de voir leur travail et le fruit de leurs efforts au cours d'un après-midi complet. Plusieurs fois dans l'année, les locaux de l'association sont mobilisés pour exposer le travail de ces femmes et les récompenser. Nous avons donc pu assister à la remise de leurs diplômes, accompagnés en cadeau d'écheveaux de laine et d'un discours de notre maître de stage pour les féliciter et les encourager à continuer.

Nous avons profité de cette journée de partage pour organiser une tombola avec les vêtements d'enfants récoltés pour l'association. Nous avons donné à chaque mamita un papier avec un numéro. À tour de rôle nous tirions au sort un chiffre et le gagnant choisissait deux vêtements. Chaque famille a ainsi pu repartir avec de nouveaux habits.

7. Serre et potagers

En tant qu'étudiantes en agronomie, nous avons été assignées d'office à l'amélioration de la serre (*annexe 18*) et à son entretien. Mais une fois arrivées à Munay Wasi, nous avons pu constater qu'un volontaire, maraîcher en France, s'était déjà occupé de tout. Un système d'irrigation neuf avait été mis en place, tous les plants avaient déjà été semés, il ne restait plus qu'à désherber et à attendre la récolte. Nous n'avons donc pas pu nous rendre très utiles dans la serre.

Cette serre a pour but d'alimenter la tienda et permet de donner des légumes aux mamitas du cours de couture ainsi qu'à la cantine de l'école présente au sein de l'association. Nous avons pu constater que beaucoup d'écoles possèdent leurs propres potagers, pour nourrir plus facilement les élèves le midi. Dans l'école Rumi Rumi, nous avons même pu observer un petit jardin de plantes médicinales que les professeurs utilisent pour soigner leurs élèves, apprenant également aux plus grand à les reconnaître et à les utiliser.

IV. Conclusion

Ce séjour au sein de l'association Munay Wasi a été très enrichissant et a été l'occasion de nous investir dans beaucoup d'activités différentes. Il a fallu nous adapter aux contraintes et au

contexte local pour répondre au mieux aux problématiques auxquelles nous étions confrontées. Nous avons pu mieux comprendre le milieu associatif, ses contraintes et ses objectifs, en plus de découvrir une population et un mode de vie nouveaux. Cette expérience nous fait également réfléchir à notre mode de vie et prendre plus de recul sur notre quotidien.

Annexes



Annexe 1 : Localisation de Munay Wasi



Annexe 2 : Partenariat entre Munay-Wasi et Décathlon



Annexe 3 : Salle de classe de l'école primaire



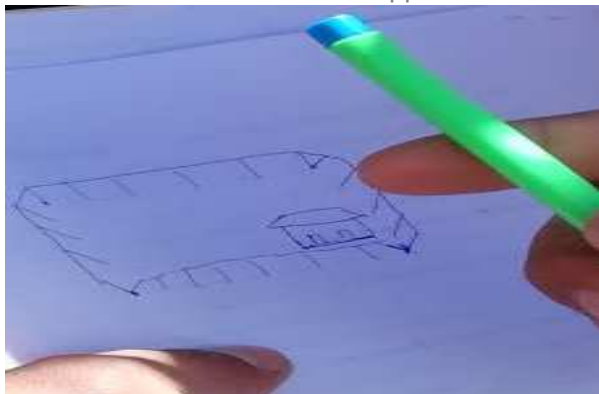
Annexe 4 : Banderole réalisée pour le défilé de l'école Rumi-Rumi



Annexe 5 : Bibliothèque



Annexe 6 : Intérieur de la maison en construction



Annexe 7 : Plan réalisé de la maison



Annexe 8 : Extérieur de la maison

Etapes de la transformation de la luzerne



Annexe 9 : Coupe de la luzerne



Annexe 10 : Triage de la luzerne



Annexe 11 : Broyage de la luzerne



Annexe 12 : presse de la luzerne



Annexe 13 : coagulation du jus



Annexe 14 : Filtrage du jus



Annexe 16 : Construction de la salle de classe à Rumi-Rumi



Annexe 17 : Salle de classe terminée



Annexe 18 : La serre de l'association

V. Bibliographie

❖ Liens internet :

- <https://www.munay.eu>
- <http://www.rfi.fr/hebdo/20150703-perou-sentier-lumineux-cocaine-narcotrafic-vraem-levee-etat-urgence-drogue-guerilla>
- <https://decouvrir-montessori.com/quest-ce-que-la-pedagogie-montessori/>
- <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/perou/presentation-du-perou/>
- <https://www.amnesty.org/fr/press-releases/2009/07/pc3a9rou-le28099accc3a8s-c3a9gal-aux-soins-de-santc3a9-est-source-de-dc3a9cc3a8s-parmi-les-femm/>
- <http://www.expat.com/fr/guide/amerique-du-sud/perou/12793-la-sante-au-perou.html>
- http://www.munay.eu/IMG/pdf/Nata_processo_espagnol.pdf
- <http://www.journaldelenvironnement.net/article/perou-gestion-des-dechets,11509>

❖ Sources photos :

- **Annexe 1** : <https://www.google.fr/maps/place/Andahuaylas,+Pérou/@-13.6580796,-73.3930923,14z/data=!3m1!4b1!4m5!3m4!1s0x916d2bc7ff979013:0x7622e6cfe777add5!8m2!3d-13.6616515!4d-73.3767641?hl=fr>
- **Annexe 17** : <https://www.munay.eu>

Toutes les autres photos ont été prises par nous durant notre stage.